

Blanche envoya à In-Salah des indigènes demander si le caïd Ben Difdar ou son fils Ben Rabbah s'y trouvaient.

Sur la réponse négative de ses envoyés, elle donna l'ordre du départ.

La caravane campa à l'endroit même où Renaud avait été assassiné, endroit qu'indiqua Montaiglon.

Blanche s'agenouilla et pria longtemps.

Les deux misérables osèrent imiter la noble femme ; tous deux semblaient comme elle abîmés de douleur.

Montaiglon précisa le point où, d'après ses souvenirs, Renaud de Pervenchère était tombé mortellement frappé.

Elle y fit apporter des pierres pour marquer ce lieu funèbre ; Gaston et Montaiglon crurent qu'elle allait donner immédiatement des ordres pour faire procéder à des fouilles dans l'espoir d'y retrouver quelque reste de celui qu'elle pleurait.

Elle n'en fit rien.

Allait-elle commander un monument commémoratif ? Non, Blanche de Pervenchère ne donna aucun ordre.

Les deux complices s'inquiétèrent.

Que signifiait cette incompréhensible abstention ?

Comment, après tant de fatigues, de souffrances pour arriver en ce lieu où elle avait espéré retrouver quelque vestige de celui que, depuis dix-huit ans elle pleurait, Blanche de Pervenchère se taisait, n'ordonnait aucune recherche ?

Cette fois, Montaiglon s'inquiéta.

—La conduite de ta belle-sœur est inconcevable, dit-il à Gaston ; quelle nouvelle folie germe dans sa charmante tête ?

Gaston, atterré, lui aussi, ne pouvait répondre.

—Il faut le savoir, reprit Montaiglon d'un accent dur ; je ne puis souffrir ce que je ne comprends pas ; espérer retrouver les ossements était improbable, insensé, même, mais je m'expliquais cette folie, je l'admettais.

"Peut-être en aurait-elle trouvé après tout ! Ceux de Renaud ou d'un autre ! Elle eût été satisfaite ; les os des hommes se valent.

—Montaiglon !

—Il n'y a pas de Montaiglon ! Tu vas aller trouver ta chère belle-sœur et tu lui proposeras d'ordonner des fouilles.

—Si elle refuse ?

—Si elle refuse !...

Montaiglon s'interrompit. Ses traits prirent une expression d'épouvantable férocité.

—Si elle refuse, continua-t-il, c'est qu'elle a appris quelque nouvelle qu'elle nous cache !

"C'est que notre sécurité est menacée !

—Tu me fais trembler ! Elle n'a parlé à personne sans que nous fussions présents à l'entretien...

—Tête à l'évent ! As-tu donc oublié son long tête-à-tête avec le vieux Bédouin qui nous a donné l'hospitalité ?

"N'as-tu donc pas remarqué que, depuis ce jour, ta belle-sœur évite de nous adresser la parole ?

"Sais-tu s'il lui a remis un message pour ce caïd Ben Difdar que nous ne connaissons ni l'un ni l'autre ? Es-tu sûr qu'elle ne le lui ait pas fait parvenir ?

"Non, tu ignores tout, ce qu'elle fait, ce qu'elle pense !

"Là est le danger ; il faut connaître ses amis et ses ennemis ; nous ne les connaissons pas.

"Si ta belle-sœur est prévenue contre nous, si elle nous soupçonne, il faut la supprimer avant qu'elle puisse agir contre nous !

—Montaiglon, tu m'épouvantes avec tes suppositions !

"Si Blanche ne fait pas retourner le sable du désert c'est qu'étant sur place elle comprend l'inanité d'une pareille recherche ; la réalité tangible a renversé le fol édifice de son imagination ; ce qui lui paraissait possible de loin, dans ses rêves, lui paraît maintenant impossible !

"Elle comprend que la douleur l'égarait, que la dignité du silence convient seule à sa situation !

Gaston s'échauffait en parlant.

—Tu fais comme les poltrons qui chantent en traversant un bois, lui répondit Montaiglon ; les phrases ne remplacent pas les actes, il nous faut réfléchir au parti à prendre... et, ensuite, exécuter ce que nous avons résolu.

—Que faire ?

—Va trouver ta belle-sœur et demande-lui l'autorisation de faire procéder sur-le-champ à des fouilles.

—Et si elle refuse ?

—Si elle refuse, sache le motif de ce refus, joue la surprise, la douleur, l'indignation même... mets-la hors d'elle-même en insultant si cela est nécessaire... reproche-lui sa dureté de cœur, son oubli d'une mémoire qu'elle prétendait lui être chère... traite de comédie son cuite pour Renaud... Enfin, arrache-lui son secret !

—Si Blanche ne veut pas expliquer sa conduite ?

—C'est que son secret nous menace, que nous sommes perdus !

"C'est qu'elle nous sait les assassins de son mari ! C'est qu'elle n'attend que l'occasion de se venger !

—Montaiglon, veux-tu donc me faire perdre la tête !

—Je veux sauver la mienne.

—Tu ne crois pas aux périls que tu me signales !

—Je les redoute et veux les éviter pendant qu'il en est encore temps.

—Je vais suivre tes conseils, aller trouver Blanche, essayer de la faire parler et...

—Et tu viendras me rendre compte du résultat de ta démarche, interrompit brutalement Montaiglon.

Gaston se dirigea vers la tante de Blanche.

Le coude posé sur des coussins, elle appuyait, pensive, son front sur sa main.

En voyant entrer son beau-frère, elle se leva :

—Avez-vous quelque chose d'important à m'apprendre ? lui demanda-t-elle.

—Non, ma chère sœur, rien d'intéressant n'est survenu, mais j'ai, néanmoins, besoin d'avoir un entretien avec vous.

—Sur quel sujet ?

Gaston raffermi son courage ébranlé déjà par les paroles de Montaiglon et qu'ébranlait davantage la froideur hautaine de Blanche.

—Veuillez m'accorder quelques moments d'attention, finit-il par répondre d'un ton assez ferme.

—Parlez, je vous écoute.

—Ma chère Blanche, je dois commencer d'abord par vous adresser une question ; vous aviez hâte d'arriver ici, de voir de vos yeux ce lieu sinistre où est tombé votre mari, où est mort mon frère !

—C'est vrai, Gaston, et mes yeux ont vu ce lieu d'horreur, et mon cœur en est serré de douleur.

Gaston continua :

—Vous aviez résolu de faire exécuter aussitôt des fouilles dans l'espoir — bien incertain, hélas ! — de retrouver quelque chose de la dépouille de Renaud : vous semblez avoir changé d'avis :

"Quel est le motif de ce changement inexplicable ?... Je vous connais trop, ma chère sœur, pour croire à un caprice indigne de votre caractère ; un événement que j'ignore, une découverte nouvelle, un renseignement connu de vous seule, peuvent vous avoir amenée à d'autres projets...

—Et vous venez, Gaston, savoir quels sont ces projets ?

—Oui, Blanche, je viens vous le demander ; il est nécessaire que je le sache afin de prendre des mesures en conséquence, les hommes de l'escorte murmurent de ces changements imprévus ; on leur avait promis une forte récompense en cas de succès ; j'ai fait charger les chameaux d'instruments nécessaires pour les fouilles prévues et tout cela devient inutile.

"Au moment d'agir, d'ordonner, vous vous taisez ; les Arabes me questionnent et je ne puis rien leur répondre !...

"Cette situation ne peut durer, ma chère Blanche ; encore une fois, répondez-moi ; quels sont vos nouveaux projets ?

—Je n'ai pas renoncé, Gaston, à faire exécuter les recherches qui sont le but de mon voyage ; j'ai seulement jugé à propos de commencer les travaux lorsque j'aurai entendu d'autres témoignages que celui de M. Montaiglon...

—Doutez-vous de ses paroles ! s'écria Gaston. Le croyez-vous capable d'un mensonge en pareille circonstance !

"Comment, ma chère Blanche, c'est ainsi que vous reconnaissez mon dévouement et celui de mon ami, d'un ami qui vous est dévoué !

—Vous n'êtes pas en cause, mon cher Gaston, vous ne pouvez m'approuver ni désapprouver le récit de M. de Montaiglon, vous n'étiez pas sur le lieu du massacre.

—Me reprochez-vous, Blanche, la maladie qui m'avait terrassé, maladie contractée en accompagnant Renaud dans son dangereux voyage ?

—Je ne vous reproche rien, Gaston, je constate un fait, voilà tout ; et j'ajoute que je ne doute pas non plus de la sincérité des paroles de M. de Montaiglon, mais de la fidélité de ses souvenirs.

—Quelle raison peut vous faire supposer une inexactitude de mémoire dans le récit de Montaiglon ?

—Ses hésitations, l'expression égarée de sa physionomie, la différence du récit fait ici avec celui dont il m'entretenait en France.

—Étant éloigné, quelques détails lui ont échappé ; étant sur place, ses souvenirs se sont réveillés plus précis.

"Y a-t-il là rien de plus explicable, de plus naturel ?

—Je pense comme vous, Gaston, mais je veux faire corroborer les paroles de M. de Montaiglon par un autre témoin du drame ; si ces deux témoignages s'accordent je donnerai l'ordre de commencer les travaux.

—Quel est ce témoin dont vous parlez ?

—Un Chambâ que nous trouverons à Tombouctou où nous partirons demain à la pointe du jour.

—Cet homme mentira ; les Chambâs sont les auteurs du massacre ; il craindra d'attirer votre vengeance sur sa tribu ; il se taira, prétendra ne rien savoir...

—C'est pourtant cette chance que je veux courir avant toute autre chose ; vous donnerez les ordres nécessaires.